Entre identité généalogique, racialisation et agentivité : comment les femmes mixtes négocient leur identité en contexte régional québécois

Melissa Vaca-Callender
doctorante en Anthropologie, Université Laval

RQ3i
Réseau québécois de la recherche en immigration, en intégration et en relations interculturelles



Contexte

Les recherches sur l'identité des personnes mixtes au Canada se concentrent principalement dans de grands centres urbains comme Montréal, Toronto et Vancouver. Les dynamiques d'appartenance vécues en région demeurent moins documentées.

Or, dans plusieurs régions québécoises, l'appartenance locale est fortement articulée autour de l'ancienneté territoriale et de la mémoire des familles pionnières. Les patronymes deviennent alors des supports de reconnaissance sociale et de frontières identitaires.

Problématique

Comment les femmes mixtes rencontrées s'identifiant comme québécoise négocient-elles leur identité lorsqu'elles sont confrontées à des conceptions généalogique de l'appartenance québécoise ?

Méthodologie

Terrain de recherche et entretiens semi-dirigés (Novembre 2023-Juin 2024)

Critère d'inclusion :
Personnes s'identifiant comme une femme mixte (mixité raciale/ethnique/culturelle) née au Canada et vivant ou ayant vécu en région au Québec

L'identité généalogique (Gallissot 1987)
Repose sur la filiation, reliant les individus à un réseau généalogique. Influence la perception des appartenances nationales ou locales et peut justifier des exclusions ou des hiérarchies sociales.
La valorisation de l'identité généalogique en région contribue également à produire une forme spécifique de ressource sociale symbolique ancrée dans la valorisation des lignées pionnières, opérée par les patronymes des pionniers, que j'ai appelé le capital généalogique.

Concept proposé

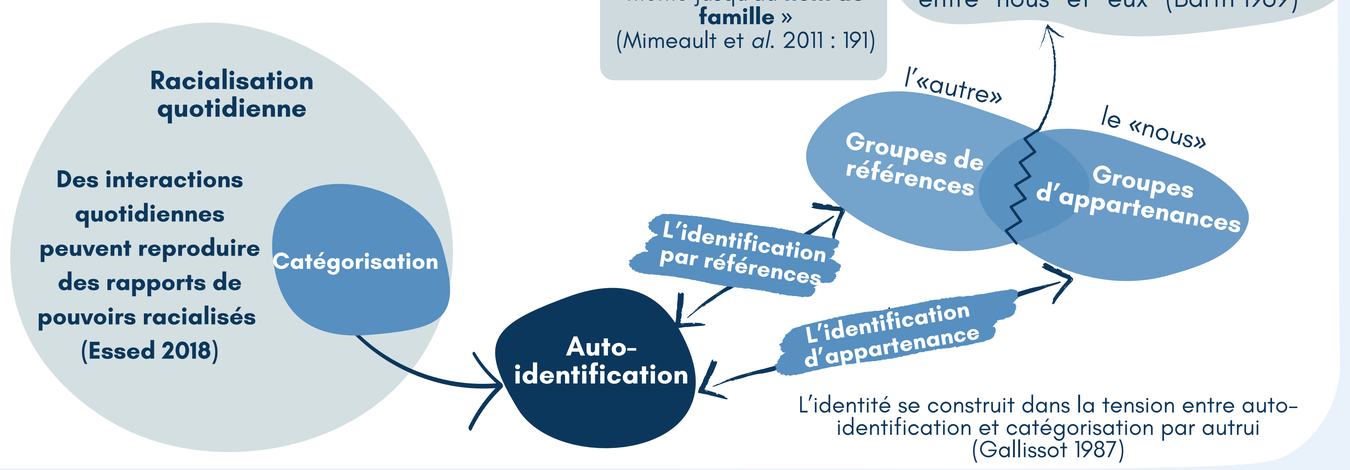
Capital généalogique

C'est un capital hérité de ressources fondées sur la reconnaissance collective d'une lignée familiale pionnière sur un territoire donné, procurant une valeur sociale attachée au port du patronyme fondateur. À la différence du capital social (Bourdieu 1980), qui repose sur un réseau de relations bâti, le capital généalogique tire son pouvoir de la généalogie ou de l'ascendance d'une certaine famille pouvant être converti en capital symbolique (Bourdieu 1977) grâce à la mémoire sociale et la valorisation associée aux récits des pionniers.

Cadre théorique

Au Québec ces marqueurs identitaires sont « l'**origine** (canadienne-française, dite «de souche»), l'**accent** québécois, la **couleur** «blanche», la **culture** essentialisée et même jusqu'au **nom de famille** »
(Mimeault et *al.* 2011 : 191)

Des marqueurs tracent les fontières entre "nous" et "eux" (Barth 1969)



L'identité se construit dans la tension entre auto-identification et catégorisation par autrui (Gallissot 1987)

Résultats

Une appartenance qui se lit dans le nom

« Les gens, ils me demandent constamment d'où je viens à cause de mon nom de famille, parce qu'ici, c'est vraiment des noms de famille typiquement québécois pis tu sais, c'est les mêmes familles, avec les mêmes noms de famille » (Catherine)

Les patronyme des familles pionnières bénéficient d'un capital généalogique qui leur confère une position privilégiée dans la communauté. Une personne nouvellement arrivée en région, même québécoise, sera toujours perçue comme un « étranger ».

« **Mais quand tu arrives en campagne, peu importe ton origine, tu es classé comme un étrange. Même pas un étranger, un étrange »**
(Catherine)

Pour les femmes mixtes, cette mise à distance est renforcée par la racialisation, les situant à la fois à l'extérieur de la communauté locale et de l'identité québécoise.

Le patronyme racialise avant même la rencontre

« Un moment donné, à cause de mon nom de famille, la postière est allée voir mes beaux-parents pour leur dire : "Vous savez c'est qui cette personne-là ? Parce que vous savez des fois, il y a des gens qui font livrer des colis chez d'autres personnes pour arnaquer" » (Margot)

« Tu sais, les gens me posaient souvent la question tu sais, quand ils voyaient mon nom... "oh pourquoi tu ne portes pas ton voile ?" » (Émilie)

Les patronymes et matronymes permettent d'inférer une origine supposée et marquer une frontière entre l'appartenance ou la non-appartenance à l'identité québécoise. Contrairement aux autres formes de racialisation qui s'appuient sur le phénotype—ce qui a été appelé le « racial gaze » (Paragg 2017)—le processus montré ici agit avant même d'apercevoir l'individu.

La racialisation par l'appellation ne découle pas uniquement du caractère non francophone ou non européen de ce patronyme, elle est directement médié par son rapport avec le capital généalogique local.

Des effets concrets : emploi et adaptation

« Au niveau de l'emploi, comme je te disais, par exemple, des classiques, genre : "inquiète-toi pas, il y en a une autre musulmane qui a été embauchée" » (Jeanne)

« Tu sais, sur mon CV admettons, je mets le nom de famille de ma mère maintenant. Pour avoir un nom de famille québécois. [...] Avec ma première expérience, pour moi, ça justifiait que je mette un nom de famille [québécois] sur mon CV parce que ça rassurait les gens » (Margot)

Ces passages montrent que les patronymes et matronymes des participantes ont le potentiel d'influencer leurs opportunités d'emploi et d'intégration professionnelle. Le choix de Margot d'inscrire son matronyme et ainsi de dissimuler son patronyme polonais, montre une tentative délibérée de s'adapter aux attentes sociales et de contrecarrer les discriminations que suscitent son nom de famille étranger. Cette stratégie relève de l'adaptation et d'une manière de « camoufler » le marqueur ethnique qui est la cause de préjugés.

Conclusion

En contexte régional, où l'appartenance est fortement articulée autour de l'identité généalogique, les processus de racialisation par l'appellation s'articulent étroitement aux logiques du capital généalogique; il devient ainsi un vecteur important de racisme et d'exclusion. Les patronymes et matronymes ne pouvant être associés à des récits locaux inscrits dans la figure des pionniers deviennent des marqueurs d'extériorité ou d' « étrangeté ». Cette dynamique particulière permet de comprendre pourquoi les femmes mixtes rencontrées ont trouvé cela plus difficile de pouvoir s'identifier en tant que Québécoise en région.

Bibliographie :
Barth F., 1969 « Introduction ». in Ethnic groups and boundaries : the social organisation of culture difference. Little, Brown series in anthropology. 9-37. Boston, Little, Brown.
Bourdieu P., 1977 « Sur le pouvoir symbolique », Annales. Histoire, Sciences Sociales, 32, 3 : 405-411.
Bourdieu P., 1980 « Le capital social », Actes de la recherche en sciences sociales, 31 : 2-3.
Essed P., 2018 « Everyday Racism ». in D. T. Goldberg et J. Solomos (dir.): A Companion to Racial and Ethnic Studies. 202-216. Oxford, UK, Blackwell Publishers Ltd.
Gallissot R., 1987 « Sous l'identité, le procès d'identification », L Homme et la société, 83, 1 : 12-27.
Mimeault I., J. LeGall et M. Simard, 2011 « Identités des jeunes régionaux de parents immigrés au Québec : métissage et ouverture sur le monde », Cahiers de recherche sociologique, 36 : 185-215.
Paragg J., 2017 « "What are you?": Mixed race responses to the racial gaze », Ethnicities, 17, 3 : 277-298.